

LES IROQUOISIENS

La réalité sociale: **l'éducation**

Les savoirs transmis par les aînés

Selon la tradition, tous les peuples autochtones d'Amérique éduquaient leurs enfants parmi leur famille. Il n'y avait donc pas d'école. Les connaissances n'étaient pas inscrites dans des livres. Les personnes âgées, aussi appelées les aînés, étaient la mémoire vivante.

Ils transmettaient par la parole tout ce qu'ils avaient appris de leurs ancêtres. Ils gardaient en mémoire les secrets du territoire et les coutumes de la famille et ils les enseignaient aux plus jeunes. Souvent les aînés profitaient d'un moment de détente pour accueillir autour de lui quelques enfants.

Les enfants pouvaient alors apprendre les légendes qui racontaient la naissance et l'histoire de leur communauté. Les aînés expliquaient aussi quelles relations les Amérindiens avaient avec la nature et les animaux depuis les temps anciens. Tout le groupe s'asseyait parfois le soir autour d'un feu de foyer et l'aîné en profitait pour leur apprendre le langage des étoiles.

La communication

Les Amérindiens communiquaient par un langage oral. Ils utilisaient aussi des pictogrammes (images) qu'ils dessinaient sur des peaux. Les aînés apprenaient aux enfants l'histoire et le sens de ces pictogrammes utilisés depuis plusieurs générations.



Source inconnue

La mère et son enfant

Jusqu'à l'âge d'un an, l'enfant était porté sur le dos de sa mère. Elle l'enveloppait dans des peaux qu'elle lançait. Elle plaçait son enfant dans un petit berceau appelé un «tikinagan» ou porte-bébé. Quand elle enlevait le porte-bébé, elle ne le couchait jamais par terre. Elle plantait le «tikinagan» debout contre un arbre ou le pendait à une branche. L'enfant pouvait alors observer et mémoriser les gestes de sa mère et des habitants du village.

L'éducation des garçons

Vers l'âge de cinq ans, le garçon accompagnait ses grands frères ou ses oncles maternels à la pêche et à la chasse. Il s'exerçait à reconnaître les pistes d'animaux, à observer, à écouter et à mémoriser les bruits de la nature.

Il apprenait aussi comment se guider dans la nature en se fiant au soleil durant le jour et aux étoiles durant la nuit.

Très tôt, il comprenait que le silence était très important. À la chasse, il pouvait être trahi par un cri ou un souffle. Il était capable de discerner des détails par sa vue et par son ouïe qui étaient toutes les deux très développées.



Source: inconnue
Pratique de chasse



Source: E. Irving Couse - domaine publique
un aîné expliquant des techniques de chasse

Lors de ses sorties dans la nature, le garçon s'entraînait afin d'avoir une bonne résistance physique et une habileté extraordinaire. Sa survie en dépendait.

L'éducation des filles



Source: Jean-Paul Eid / Centre d'histoire de Montréal
les femmes et les filles confectionnaient des objets de la
vie courante

La mère et la «nukum» ou grand-maman enseignaient aux jeunes filles comment confectionner les vêtements. Elles leur montraient aussi la façon de préparer les repas et de s'occuper des récoltes.



Source: New York State Museum
Récolte des "trois sœurs" : le maïs, la courge et l'haricot